

► Emploi et formation ◀

Donner le goût du travail en forêt



► Si les nouvelles technologies révolutionnent certains pans de la gestion forestière, rien ne remplacera le sylviculteur attentif et actif au cœur de la forêt. Plus que jamais, celle-ci a besoin de main-d'œuvre qualifiée pour préparer les sols, planter et entretenir les jeunes peuplements. La filière amont estime à plus de 1 500 les nouveaux besoins en ouvriers sylviculteurs générés par le plan de relance. Il est donc urgent de revaloriser ces métiers qui ont souffert du recul régulier des reboisements depuis le début des années 2000. Dans ce dossier, vous découvrirez les pratiques innovantes de propriétaires et les initiatives que la filière met en place pour faire découvrir la gestion forestière. ◀

*Dossier réalisé par
Blandine Even et Pascal Charoy*



Trente-cinq métiers au service de la filière

Répartie sur l'ensemble du territoire, la filière forêt-bois compte au total 60 000 entreprises et fait vivre près de 440 000 personnes, aux métiers très divers.

Technique, artistique, commercial, scientifique, la filière forêt-bois emploie tout type de profils. L'Onisep, en partenariat avec la filière, et notamment le Codifab, édite un guide des métiers de la filière, dans le but de faire connaître le secteur de la forêt et du bois et la diversité de ses métiers. L'organisme classe les métiers de la filière selon cinq catégories.

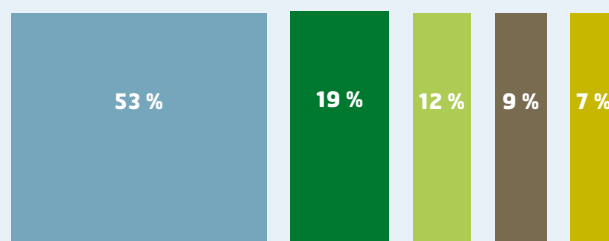
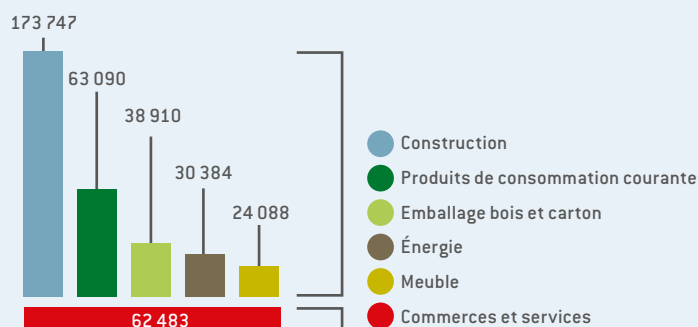
« Les bûcherons, techniciens forestiers et les conducteurs d'engins forestiers gèrent la forêt, coupent les arbres et alimentent les scieries en bois. Ce dernier est transformé en poutres et en planches, grâce aux pilotes de scie, aux responsables affûtage et production. Ensuite, les ébénistes, les menuisiers, les charpentiers et les conducteurs de travaux travaillent à la fabrication des meubles et à la construction d'habitations. Des chargés d'études et des designers en auront auparavant imaginé les lignes. Enfin, des technico-commerciaux et des chargés d'affaires vendront

le bois ou les produits finis. » Ces métiers font valoir de nombreux atouts. Notamment, les perspectives d'embauche et d'évolution représentent un avantage compétitif pour la filière. La construction bois, en progression, compte le plus grand nombre de salariés. Selon les chiffres de la Veille économique mutualisée, en deux ans, entre 2016 et 2018, la filière a créé 1,42 milliard d'euros de valeur ajoutée (VA) et a créé 20 000 emplois supplémentaires (en équivalent temps plein). Cette croissance provient essentiellement des activités de mise en œuvre sur le marché de la construction. Les scieries recrutent de manière constante, tout comme le secteur des travaux forestiers et de l'emballage. Loin du cliché du bûcheron solitaire et de sa hache, l'emploi dans la filière évolue. Il se féminise : on compte

► **Les perspectives d'embauche représentent un avantage compétitif** ◀

02. Bûcheronnage mécanisé. Olivier Martineau @ CNPF.

EMPLOI DIRECT PAR MARCHÉ DE DESTINATION FINALE 392 700 emplois directs, soit 1,4 % de la population en emploi



actuellement 20 % de femmes dans la filière, un chiffre qui a tendance à augmenter. Les progrès technologiques notamment rendent plus faciles d'accès des métiers physiquement difficiles. Pour tous, les conditions de travail des métiers en extérieur s'améliorent. Bien sûr, les hommes et les femmes qui travaillent en forêt restent soumis à des aléas climatiques et à des règles de sécurité strictes, avec, en contrepartie, des salaires attractifs.

TOUT COMMENCE EN FORÊT

Sur ces métiers du terrain, la Fédération nationale des entrepreneurs des territoires recense 16 500 emplois dans 7 000 entreprises de travaux forestiers et sylvicoles, pour un chiffre d'affaires cumulé estimé à 1 milliard d'euros. Deux types d'entreprises sont officiellement répertoriés, selon qu'elles réalisent l'exploitation forestière ou qu'elles proposent des services de soutien à l'exploitation forestière. Dans les faits, les professionnels se spécialisent dans l'abattage et la sylviculture manuels ou mécanisés, le débardage, l'élagage réseau (électrique, transport...), la production et la vente de plaquettes forestières, la plantation, la fabrication de charbon en forêt. Un site Internet unique (metiers-foret-bois.com), édité par France Bois Régions, France Bois Forêt et le Codifab, recense une dizaine de métiers qui investissent la forêt¹ :

- En lien avec les propriétaires (publics ou privés), les techniciens forestiers font en sorte que les forêts soient gérées durablement, en vue d'une bonne production de bois, dans le respect de l'environnement et de la biodiversité.
- Comme les techniciens, les experts forestiers sont les spécialistes de l'arbre et de la forêt, ils assurent la gestion indépendante de patrimoines forestiers. Leur particularité réside dans la capacité à conduire des expertises, audits et évaluations.
- Autre interlocuteur possible des propriétaires, l'agent forestier qui assure la mise en œuvre et le suivi de la gestion des forêts dont il a la charge. Il est l'intermédiaire entre les gestionnaires et les personnes chargées de la réalisation des travaux (bûcherons, ouvriers forestiers, débardeurs...).
- Les entrepreneurs de travaux forestiers sont des prestataires de services qui réalisent des travaux de sylviculture-reboisement et/ou d'exploitation pour le compte de propriétaires forestiers, de coopératives, de négociants, de scieries, de l'Office national des forêts...
- Le bûcheron se spécialise quant à lui dans l'exécution des coupes de bois en forêt aux moyens d'outils de plus en plus performants qu'il doit savoir utiliser et entretenir. Sa tâche consiste à abattre les arbres sans occasionner de dégâts aux autres, à les façonner, c'est-à-dire à les ébrancher, et à les trier par type de produits (bois d'œuvre, bois de chauffage, bois d'industrie), pour faciliter le travail du débardeur.
- Les opérateurs de sylviculture/reboisement réalisent quant à eux les travaux de reconstitution et d'entretien des peuplements forestiers : planter, dégager dans les jeunes peuplements (semis ou plantations), tailler, élaguer et dépresser les régénérations par semis, entretenir les routes forestières et chemins, les limites de parcelles, les aménagements touristiques, les protections contre le gibier, abattre les bois de très faible diamètre.
- Pour la commercialisation, les commis forestiers approvisionnent les scieries en bois dans les qualités souhaitées et aux meilleures conditions.

D'autres métiers se font de plus en plus rares : les éhouppeurs, ces bûcherons voltigeurs qui mènent des opérations d'élagage à forte technicité, sont peu nombreux et prisés ! Dans l'ensemble, malgré



des atouts indéniables, les métiers de la forêt peinent à recruter. Victime de clichés ou d'idées reçues sur le niveau de qualification, les conditions de travail ou sur la rémunération, la filière manque de main-d'œuvre. Pour recruter, forestiers et acteurs de la filière multiplient les opérations d'information et de séduction afin de revaloriser les métiers de la nature, qui se réinventent, auprès d'un public dont l'engouement pour la forêt ne cesse de croître.

« Notre secteur, tous métiers confondus, a des besoins réels : bûcheron manuel, conducteur de machine de bûcheronnage, conducteur de machine de débardage, deux métiers en tension forte », insiste Christian Salvignol, président d'Eduforest France. « Le premier gros travail à faire, c'est l'information de base pour attirer les jeunes. Les centres font des efforts considérables pour informer mais dans la tête des citoyens, la forêt n'est pas un lieu où l'on travaille. On accorde trop peu de place à la forêt dans les manuels scolaires si bien qu'elle n'est pas une préoccupation en tant qu'activité professionnelle. Une fois que les jeunes ont appris que ces formations existent, cela les intéresse. Ils arrivent malheureusement de plus en plus tard dans nos centres de formations. »

1. Source : 35 fiches métiers sont disponibles sur le site vitrine de la filière pour l'emploi : <https://www.metiers-foret-bois.org/fiche-metier/>

03. 20 % de femmes dans la filière. © Pascal Charoy.



Bientôt des coachs santé en forêt ?

Pour éviter le développement anarchique de la sylvothérapie, les centres de formation forestière travaillent en Europe sur un standard de compétences qui inclura la connaissance de la forêt et de sa gestion durable.

Le projet « Forests for Health » est né il y a quelques mois dans le Vaucluse à l'initiative de Christian Salvignol, directeur du centre forestier de la Bastide des Jourdans et fondateur du réseau européen de centres forestiers Eduforest. « Nous sommes au cœur des nouveaux emplois verts, commente celui-ci. L'idée est de former des coachs forêts-santé qui bénéficieraient à la fois d'une bonne connaissance de la forêt, de sa gestion durable et des bienfaits que la forêt peut apporter à la santé humaine. » C'est une réalité : on voit fleurir ici et là des sessions de sylvothérapie ou d'autres pratiques liées aux bienfaits de l'environnement forestier sur la santé humaine. Le département de la Gironde vient par exemple d'annoncer l'ouverture du premier site français labellisé pour les bains de forêts, à Hostens. La plupart de ces sessions sont destinées au grand public, pour l'aider à se reconnecter physiquement et psychologiquement à l'environnement naturel.

« À ce jour, la majorité de ces programmes n'a pas été fondée sur une approche empirique et beaucoup ont été mis en œuvre sans compréhension du milieu forestier, déplore Christian Salvignol. Ceci est une préoccupation majeure compte tenu de l'intérêt croissant en Europe pour la sylvothérapie et le Shinrin Yoku [NDLR : le bain de forêt] et de l'impérieuse nécessité de protéger la biodiversité dans

le contexte climatique actuel. En effet, les pratiques thérapeutiques en forêt sont souvent réalisées dans des forêts inadaptées, sans connaître les règles, les réglementations et les exigences de l'environnement forestier. » Le projet, développé au niveau européen, a pour objectif de concevoir et de délivrer une formation de coachs spécialisés dans les interactions entre la forêt et la santé. Une fois

formés, ils seront capables d'initier le public au rôle des forêts sur la santé et le bien-être, à leurs multiples bienfaits ainsi qu'à leur gestion durable. Forests for Health s'appuiera sur un partenariat entre des centres de formation forestière spécialisés dans l'éducation et la gestion durable

des forêts, et sur des organisations possédant une expertise dans le domaine de la santé et du bien-être en forêt. « Nous sommes en train de construire cette formation afin qu'elle soit opérationnelle dans trois ans, poursuit Christian Salvignol. La première étape est terminée : nous venons de faire une vaste enquête en Europe afin de bien cerner les besoins. Nous sommes en train de bâtir le standard de compétences des coachs qui seront amenés à intervenir auprès du public. » Ces activités pourront trouver leur place en forêt publique ou privée. Elles pourront être une source de revenus supplémentaires pour les propriétaires.

► **La sylvothérapie est souvent pratiquée sans compréhension du milieu forestier** ◀

20. Sylvothérapie en forêt de Soignes à la périphérie de Bruxelles. @Aqualibrattitude.